



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Assemblée Générale du 3 Avril 1977

Ce dimanche 3 avril 1977 les Salons Delbor, 45, Boulevard de Charonne à Paris appartenant à l'Amicale VB-X-ABC. La salle en sous-sol est comble, la foule débordante dans les couloirs. Les cent chaises prévues ont été rapidement occupées et 14 anciens P.G. sont obligés de se tenir debout. C'est un succès d'affluence incontestable qui dépasse de loin tous ceux des précédentes assemblées. En vieillissant l'amicaliste se bonifie ; il aime à retrouver le contact des anciens compagnons captifs et l'an prochain si le succès s'intensifie il faudra trouver une autre salle. Mais peut-on trouver ailleurs salle de réunion avec tel confort, et salle de banquet aussi vaste ? Et dans le même établissement ? Et d'un accès aussi facile pour les piétons et les automobilistes ? La question reste posée.

Au bureau ont pris place : GEHIN, trésorier ; LANGEVIN, président ; ROSE, secrétaire général ; STORCK, vice-président et PLANQUE, secrétaire général adjoint.

Le président LANGEVIN ouvre la séance à 10 h. 40.

Il salue l'assistance et félicite les présents d'être venus aussi nombreux. Il est très heureux d'accueillir le Président de l'Amicale Belge des X, notre ami FONTENELLE, de Bruxelles, qui assiste pour la première fois à une assemblée générale de l'Amicale Française VB-X-ABC, ainsi que nos amis ISTA et STASSE représentant l'Amicale Belge des V. Il charge ces trois représentants des P.G. belges d'apporter dans leurs amicales le salut fraternel de leurs amis P.G. français. Il donne ensuite lecture des lettres d'excuses des camarades empêchés d'assister, pour des motifs divers, à l'Assemblée Générale : GENOIX, d'Aix-en-Provence ; Mgr PETIT, de Versailles ; Dr MEULET, de Reims ; WENGER, de Strasbourg ; Abbé René PETIT, de Luxeuil ; CHARBONNET, de Lyon, etc.

Les années s'écoulent, trop rapidement peut-être, car les décès sont de plus en plus nombreux. Des brèches s'ouvrent dans nos rangs, brèches heureusement refermées par de nouveaux adhérents. LANGEVIN lit la liste des disparus en 1976. Elle est bien longue, trop longue. Des amis connus ou inconnus, mais tous frères de misère, nous ont quittés sur le chemin de la vie. Il souligne tout particulièrement le récent décès de notre grand ami Ferdinand NICOLAS, de Bourges, commissaire aux comptes de l'Amicale, délégué départemental de l'Amicale pour le Cher, très connu et très estimé dans le monde « anciens combattants ». C'est également la disparition brutale, fin 1976, de notre ami SAINT-OMER, rédacteur du Lien, qui apportait à notre journal une élégante touche de fantaisie et d'humour ; celle aussi de notre ami GAUTHIER, brave ouvrier de l'entraide et membre du Comité Directeur. LANGEVIN demande à l'assistance d'observer une minute de silence en hommage à la mémoire de nos camarades disparus.

Le président salue la présence de nombreux camarades de province. Nous en donnerons la liste dans notre journal de mai.

Signalant que le quorum n'est pas atteint, LANGEVIN constate que l'Assemblée Générale ordinaire ne peut se tenir et déclare ouverte l'Assemblée Générale extraordinaire et il donne immédiatement la parole au Secrétaire général Maurice ROSE pour la lecture des P.V. des Assemblées ordinaire et extraordinaire du 2 mai 1976.

Ces P.V. sont adoptés à l'unanimité.

Le président donne alors la parole au Secrétaire général adjoint Lucien PLANQUE pour la présentation du rapport moral.

Pour nos adhérents qui s'intéressent activement à la marche de l'Amicale nous publions intégralement le remarquable rapport de notre secrétaire général adjoint Lucien PLANQUE qui, cette année, a pris la relève de notre secrétaire général Maurice ROSE :

Mes Chers Camarades,

Avant de développer ce rapport, je tiens au nom du Bureau à souhaiter la bienvenue aux nombreux camarades qui sont présents dans cette salle. Je remercie particulièrement nos adhérents de province, ainsi que nos amis Belges qui n'ont pas hésité à faire un long et souvent coûteux déplacement pour assister à notre Assemblée Générale. Comme tous les ans, le chiffre des présents oscille entre 60 et 100 et je suis obligé de constater que c'est peu en rapport de notre effectif. Comme nous disposons d'un fichier départemental cela m'a donné l'idée de faire un contrôle de nos adhérents de Paris et des départements limitrophes suivants : Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne et Val-d'Oise. Je suis arrivé au chiffre de 453 adhérents. Vous serez certainement d'accord pour constater que beaucoup de nos amis ne font pas un gros effort pour se déplacer, surtout si l'on considère que dans cette salle il y a une forte proportion de provinciaux. Nous ne sommes plus au siècle de l'omnibus à chevaux et une randonnée un dimanche matin de 20 à 50 kms est donc facile, ne serait-ce que pour avoir le plaisir de retrouver d'anciens camarades de captivité, suivre les travaux de votre Amicale et encourager les membres du Comité Directeur de vos stalags. LAVIER, Président de la Commission de Propagande écrivait dans

le Lien de Juillet-Août qu'il y a trois façons de prouver son attachement à l'Amicale : C'est de payer sa cotisation, donner de ses nouvelles et assister à l'Assemblée Générale. Je suis entièrement d'accord avec ce jugement et je voulais même développer ce sujet l'année dernière car j'avais l'intention de faire le rapport moral, mais un long séjour à l'hôpital m'en a empêché. Si j'insiste sur ce point, mes chers camarades, et je m'adresse surtout aux prisonniers « isolés » c'est que cela a une très grosse importance. Le français par nature est individualiste et c'est triste à dire, il en est presque fier.

Lorsque nous avons été capturés, nous étions près de 2 millions et si ce chiffre énorme avait fait bloc en adhérent — dès notre retour — dans les grandes Associations de Prisonniers, nous aurions certainement obtenu des avantages financiers qui ne sont pas à négliger et dans des délais beaucoup plus rapides vu que le gouvernement aurait tenu compte de notre force.

Vous assistez aujourd'hui à la 32^e Assemblée Générale dont la première a eu lieu le 27 mai 1945 et je dois reconnaître que grâce à l'excellente gestion de vos camarades du Bureau, l'Amicale VB-X-ABC est dans un état de santé parfait. Malgré les ravages de la grande faucheuse, car il ne faut pas oublier que l'âge moyen des P.G. est de 67 ans. Nous avons actuellement un effectif record de 1720 cotisants, chiffre qui n'a jamais été atteint depuis la fondation de l'Amicale. Je sais que ce chiffre est ridicule lorsqu'on le compare aux 12 000 prisonniers de Villingen et aux 80 000 de Sandbostel. Je n'ignore pas que des prisonniers ont adhéré à d'autres grandes associations comme la Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de Guerre, de la rue Copernic et de l'Association de la Seine des Combattants Prisonniers de Guerre, de la Place du Havre, mais je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que 50% des P.G. n'ont jamais fait partie d'un quelconque mouvement de prisonniers de guerre ce qui à mes yeux est indispensable.

Amis du 605

AVIS TRES IMPORTANT

Notre réunion annuelle de 1977 prévue à Nantes pour le 21 mai est reportée aux 4 et 5 juin toujours à Nantes.

Nos amis OLLIVIER et MARTEL seront heureux de vous recevoir.

Pour les inscriptions, écrire à :

**OLLIVIER, 11, rue des Chardonnerets
44300 Nantes, ou téléphoner au 76-19-89
RENDEZ-VOUS A NANTES LES 4 ET 5 JUIN 1977.**

M. JONSSON.

Sans en avoir d'amertume, on peut constater, en passant, que nos chers « individualistes » profiteront néanmoins de certains avantages que nous avons obtenus grâce à la ténacité des dirigeants, de nos divers groupements, mais hélas bien tardivement pour certains d'entre-nous.

Maintenant je vais passer à un autre volet que vous connaissez aussi bien que nous : les buts de l'Amicale.

PERRON dans ses nombreux articles ainsi que ROSE, vous en parlent souvent. Je vais vous les résumer brièvement afin de ne pas alourdir ce rapport :

- 1°) Maintenir l'esprit de solidarité et d'entraide né dans les camps en dehors de toute idée politique et confessionnelle.
- 2°) Défendre les droits et les intérêts des anciens P.G. au sein de l'Union des Amicales de Camps.
- 3°) Aider moralement et matériellement nos adhérents dans la gêne, ainsi que les veuves et orphelins de nos camarades décédés.
- 4°) Organiser la liaison entre tous les anciens du Stalag et chercher à entretenir et développer l'amitié P.G. née dans les Camps.

Je crois que votre Amicale n'a rien à se reprocher concernant ce chapitre car nous faisons le maximum malgré nos faibles moyens pour répondre à cet objectif et apporter un peu de réconfort à nos amis et aux veuves qui sont dans une situation pénible. Aussi je tiens à remercier tous nos camarades qui lors du paiement de la cotisation et du carnet des Bons de Soutien arrondissent le versement et cela nous permet de soulagier de nombreux cas intéressants. Vous n'êtes pas sans savoir que nos cotisations servent à couvrir les frais de fonctionnement de l'Amicale : loyer, frais administratifs, les frais de correspondance, les redevances à l'U.N.A.C. et notre grosse dépense réside dans l'impression

et la diffusion du Lien. Notre journal a 11 tirages dans l'année, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'Amicales de la Chaussée-d'Antin qui se contentent de publications bimestrielles et même trimestrielles ce qui fait une sérieuse économie pour leurs finances.

Nous allons maintenant aborder un sujet très important et qui pose certains problèmes, c'est tout simplement le Contentieux Prisonniers.

J'estime et je ne suis pas le seul de cet avis, qu'au bout de 32 ans cette revendication ne devrait plus figurer dans aucun rapport moral des différentes Amicales de Camps. Il est en effet lamentable de constater que ce dossier ne soit pas définitivement liquidé surtout après un si long laps de temps.

Pour mémoire, je vais donc énumérer les différents litiges qui sont encore en suspens et qui n'ont pas encore reçu de solutions.

- 1°) En ce qui concerne la retraite professionnelle
 - Application du décret pour toutes les catégories qui se trouvent lésées.
 - Réajustement des retraites pour tous nos camarades anciens P.G. qui ont pris leur retraite anticipée avant le 1^{er} janvier 1974.
 - Retraite en faveur de nos épouses et des veuves dès l'âge de 60 ans.
- 2°) En ce qui concerne la retraite du Combattant.
 - La parité complète, le plus rapidement possible entre la retraite 14-18 et 39-45 et son attribution dès l'âge de 60 ans.
- 3°) En ce qui concerne la carte du combattant.
 - La carte du combattant doit être accordée, sans délai, à tous les anciens P.G.
- 4°) En ce qui concerne le rapport constant.
 - Le rattrapage des pensions actuellement diminuées de 25%. Application normale du rapport constant.
- 5°) En ce qui concerne la pathologie de la captivité.
 - Extension des conclusions de la Commission ministérielle de la pathologie pour tous nos camarades ayant des affections reconnues comme découlant de la captivité.
- 6°) La levée des forclusions concernant les maladies à évolution lente pour tous les anciens P.G.
- 7°) Le retour du 8 mai comme fête nationale.

Comme vous le constaterez par cette énumération nous avons encore beaucoup à faire pour refermer définitivement ce dossier.

Je vais aborder maintenant un chapitre beaucoup plus agréable et vous rappeler rapidement les principaux événements qui ont jalonné la vie de l'Amicale durant l'année 1976 :

— Le 2 mai, les Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire se sont tenues ici-même et vous avez bien voulu en approuver les procès-verbaux.

La Journée Franco-Belge du 25 avril qui s'est tenue à Josselies avec une forte participation française.

Les Journées de l'Amicale du Kommando 605 qui ont eu lieu le 15 et 16 mai dans le département de l'Ain et organisées par nos amis PARIS, de Vonas.

Du 16 au 23 mai, un circuit touristique au pays de Mistral, organisé par nos amis GENOIS, qui comprenait une trentaine de participants.

Du 19 au 24 juillet, voyage-pèlerinage Forêt-Noire-Bavière, organisé par nos amis HURMAN et Pierre DUCLOUX.

Les 25 et 26 septembre, deux journées merveilleuses à Sedan, le Week-end ardennais fort bien réussi grâce à la parfaite organisation signée : GEHIN père et fils, réunissait plusieurs membres du Bureau dont le Président LANGEVIN.

Courant octobre notre vice-président Henri STORCK à la tête d'une petite délégation s'est rendu en Yougoslavie afin de remettre à la famille du Dr KAMENKOVIC, décédé en 1974, une plaque commémorative.

Vous savez mes chers camarades qu'une Amicale n'est viable qu'à condition qu'elle possède à sa tête un Comité Directeur qui fasse honnêtement son travail. Il y a à la Chaussée-d'Antin beaucoup d'Amicales dont les effectifs en Allemagne étaient beaucoup plus importants que nous et qui ont périclité par suite de découragement, de lassitude aussi bien de la part de leurs dirigeants que de leurs adhérents. Sur ce chapitre, je puis vous assurer que notre Bureau a toujours la foi, car nous formons une équipe bien soudée. Le travail administratif prend beaucoup de temps car il y a de nombreux problèmes à résoudre et si nous pouvons l'effectuer dans de bonnes conditions c'est que la plupart des membres du Comité Directeur sont maintenant à la retraite. Aussi c'est avec plaisir que je vais essayer de vous donner un aperçu de nos séances de travail qui ont lieu deux fois par

Assemblée Générale du 3 Avril 1977 (suite)

semaine et vous parler du rôle respectif de chaque membre du Bureau.

La plupart d'entre vous savent que le président LANGEVIN a été l'un des fondateurs de l'Amicale VB. A ce sujet je vais vous communiquer la composition du premier Comité Directeur de l'Amicale VB de mai 1945 :

Président : Jean MOET.

Vice-Présidents : LANGEVIN, Dr PAYRAU,

Secrétaire général : Lucien GAUDRON,

Trésorier : Emile GEHIN,

Membres : FRANTZ, HOUDON, FOREST,

Commission de propagande : BLIN,

Commission du journal : PIFFAULT,

Commission des fêtes : Henri PERRON.

C'est en 1947 que LANGEVIN a été élu président, poste qu'il n'a pas quitté depuis. Je dois également signaler que notre président siège au Comité Directeur de l'U.N.A.C. comme trésorier adjoint et qu'il est délégué départemental de l'U.N.A.C. pour le Val-de-Marne.

Henri PERRON est principalement chargé du Lien en tant que Rédacteur en chef. Son éditorial mensuel ainsi que le Courrier de l'Amicale sont le reflet vivant des activités de notre association. Mais je vais surtout attirer votre attention sur un autre rôle de PERRON qui, depuis le départ de notre secrétaire administrative fournit un gros travail de secrétariat en venant deux fois par semaine assurer la bonne marche de notre Amicale. Aussi je vous demanderais, mes chers camarades, car il l'a bien mérité d'applaudir chaleureusement le gars Henri.

Vous avez remarqué à la lecture du premier Comité Directeur que Mimile GEHIN était trésorier. Or 32 ans après, il occupe encore cette fonction ce qui prouve qu'il n'y a pas que des j'menfoutistes dans le monde prisonnier. Je tiens également à vous signaler que GEHIN a occupé pas mal de postes depuis la fondation de l'Amicale et qu'il n'a jamais ménagé son temps afin de remplir — à notre grande satisfaction — ses fonctions de grand agentier.

Maintenant c'est au tour de celui que j'appelle familièrement mon patron : vous avez reconnu notre Secrétaire Général Maurice ROSE. Lui aussi est un mordu et il en a donné la preuve à Lourdes où, je suis absolument certain qu'il a été le recordman des adhésions de toutes les Amicales de la Chaussée-d'Antin en faisant à lui seul plusieurs centaines d'adhérents. Comme vous êtes tous des fidèles à notre Assemblée Générale, je ne m'étendrai pas sur le rapport moral annuel de ROSE qui est un véritable régal pour nos oreilles attentives.

C'est avec énormément de plaisir que je vais vous parler de la cinquième vedette du Comité Directeur qui est tout simplement Henri STORCK, délégué départemental de l'U.N.A.C. pour le Maine-et-Loire. STORCK, pensionné de guerre à 100% se dépense sans compter, même il faut le dire au détriment de sa santé, pour apporter un peu de bonheur à nos camarades et aux veuves de prisonniers. Comme il connaît admirablement le Contentieux Prisonnier et le dossier Sécurité sociale, ses démarches sont très souvent couronnées de succès et cela pour toutes les Amicales de l'U.N.A.C. La vie serait beaucoup plus agréable s'il y avait beaucoup de STORCK dans le monde et je tenais à le mentionner.

Je vous disais il y a quelques instants que PERRON avait pris le commandement du Bureau pour la bonne gestion de votre association. Aussi je vais vous entretenir des camarades qui le secondent admirablement. En premier lieu je citerai PETERSEN, trésorier adjoint. Peter, comme nous l'appelons familièrement, faisait partie en Allemagne d'un autre Stalag. Comme c'est un excellent ami de PERRON, celui-ci l'a fait inscrire chez nous et je puis vous assurer que nous avons en lui un « prima arbeits ». Etant présent 2 fois par semaine, il fournit un très gros travail, aussi bien dans la trésorerie que dans d'autres branches et nous tenons à le remercier pour son dévouement.

Il y a également un autre gros bras : c'est le gars SCHROEDER, chargé tout spécialement du tirage des bandes du Lien et du service des plaques. Travail qu'il accomplit avec beaucoup d'application.

Je suis heureux de citer Charles BRANDT qui vient chaque semaine et que PERRON met à toutes les sauces. Notre ami Charles s'en acquitte avec gentillesse et compétence.

LAVIER, Président de la Commission de Propagande, passe souvent à l'Amicale pour se faire embaucher, ce qui prouve qu'il suit de très près la bonne marche de son association.

BROT, toujours présent quand on fait appel à son dévouement.

Je terminerai par Pierre PONROY qui est chargé spécialement de l'organisation des Fêtes en tant que Président de cette Commission et remplit son rôle à la satisfaction de tous. Mais PONROY, grand spécialiste de l'emballage en tant que commerçant, est également chargé de l'envoi des cadeaux des bons de soutien ce qui lui donne pas mal de travail.

Maintenant je vais passer à nos camarades qui sont les animateurs des principaux kommandos et les deux noms qui me viennent aussitôt à l'esprit sont ceux de nos deux vice-présidents : Lucien VIALARD et Roger HADJADJ. VIALARD qui nous a gratifié à Sedan d'un speech joliment tourné s'occupe des gros kommandos d'Ulm et le fait avec beaucoup de dynamisme. Roger HADJADJ en fait autant avec son cher Schramberg qui avec Ulm étaient les deux villes phares du VB.

Les anciens du Waldho avec PERRON.

Balingen dirigé par BRANDT et RYSTO.

Le 604 du XA avec Maurice MARTIN.

Le 605 du XA également avec Maurice JONSSON et LAVIER.

Le 852 toujours du XA avec à sa tête LENHART.

Si j'ai oublié un nom, que ce camarade veuille bien m'en excuser vu le nombre de grosses vedettes au VB et XABC.

Si nous n'avons pas de pétrole, nous avons des idées et PERRON en a eu une excellente en demandant

à nos camarades de province d'être nos représentants départementaux. Nous sommes heureux de citer et de remercier les camarades suivants :

Paul DUCLOUX, pour la Saône-et-Loire.

Charles WENGER, pour le Haut-Rhin et le Bas-Rhin.

Mario GENOIS, pour les Bouches-du-Rhône.

André CHABERT, pour l'Isère.

Henri STORCK, qui est également délégué de l'U.N.A.C. pour le Maine-et-Loire.

Marcel HAHAN, pour la Vendée.

Jules GRANIER, pour le Gard.

COUDER, pour la Dordogne, A. REAU, pour les Deux-Sèvres; POUDEVIGNE, pour l'Ardèche; Charles VAUGIEN, pour la Haute-Marne; Paul DION, pour la Meurthe-et-Moselle.

Vous savez tous les liens qui nous unissent à nos chers amis belges et il est inutile de vous dépendre les sentiments profonds que nous ressentons à leur égard. Je suis donc heureux de citer notre ami Armand ISTA qui est notre délégué général pour la Belgique et je vous demande de lui manifester chaleureusement votre sympathie. Je tiens à souligner que la charmante Mme ISTA a eu fin 1976 de gros ennuis de santé qu'elle a réussi à surmonter et nous sommes heureux de la compter parmi nous au banquet.

Après LANGEVIN, qui, au début de la séance vous a donné les noms des camarades disparus, il faut que je vous parle de SAINT-OMER et de GAUTHIER tous deux membres du Comité Directeur. SAINT-OMER, comme nous l'appelions a été un vieux et fidèle membre de notre Amicale et rien ne laissait prévoir une fin aussi brutale tant il montrait de vitalité. Collaborateur assidu du Lien dès 1947, date de son premier article, il a toujours été à nos côtés et nous ne pouvons que regretter ce charmant camarade trop tôt disparu. Robert GAUTHIER des XABC fut avec LACLAVERIE, GAU et MORREL, tous trois malheureusement disparus, l'un des artisans du jumelage des deux Amicales. Retraité quelques mois avant sa mort, il n'a pu en profiter et suivre de plus près les réunions du jeudi comme il en avait l'intention.

Avant de clore ce rapport sur une note un peu plus gaie, je tiens à vous signaler que le premier jeudi du mois nous avons un dîner à Opéra-Provence qui réunit en moyenne une cinquantaine de convives. C'est pour tous les participants une réunion très agréable et je souhaite par la suite une participation de plus en plus importante.

J'espère avoir fait un tour d'horizon aussi complet que possible et c'est à vous maintenant de dialoguer avec votre Comité Directeur. Car c'est dans la discussion que l'on peut trouver des éléments favorables à la bonne marche de notre Association. Mon rapport se terminant, il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre bienveillante attention et à souhaiter longue vie à notre Amicale ainsi qu'à vous-mêmes.

La salle applaudit longuement le rapport très documenté de notre secrétaire adjoint. LANGEVIN, après avoir félicité PLANQUE de son beau travail met aux voix le rapport moral qui est adopté à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée au trésorier Emile GEHIN pour le rapport financier. Comme toujours notre Mimile présente un compte financier impeccable.

L'année 1976 se termine avec un beau solde créateur et chaque adhérent peut constater que toutes les rubriques sont clairement exprimées. Le nombre des adhérents ayant payé leur cotisation dépasse les 1700 soit une augmentation de 400 sur 1975. Quel beau résultat ! GEHIN tient les livres de comptes à la disposition de ceux qui voudraient les consulter. Pour notre compte personnel nous considérons que le poste de trésorier est un rouage essentiel pour la bonne marche de l'Amicale. Celui que nous appelons familièrement Mimile depuis plus de trente années, tient ce poste avec compétence et autorité. Chaque année son rapport financier est impeccable. C'est le baromètre de l'Amicale. Cette année il est au beau temps avec tendance à l'ensoleillement. GEHIN remercie ses deux adjoints PETERSEN et BROT pour l'aide efficace qu'ils lui apportent dans la gestion financière. Mimile est très applaudi par l'assistance pour son bel exposé, disons technique.

HERZOG au nom des Commissaires aux Comptes signale que les Commissaires ont examiné les comptes de l'Amicale ainsi que les livres qui leur ont été présentés et adresse au trésorier les plus vives félicitations pour la tenue de sa comptabilité et présente quelques vœux concernant les secours accordés par l'Amicale et invite l'assemblée à voter le rapport financier, ce qui est fait à l'unanimité.

Le président informe l'Assemblée que l'U.N.A.C. désirant uniformiser les cotisations voudrait que celles-ci soient toutes à 20 F dans les Amicales. GEHIN, est hostile à cette augmentation et signale qu'avec les dons qui nous sont versés la moyenne des cotisations pour 1976 s'est élevée à plus de 20 F. Il n'est donc pas nécessaire

d'augmenter cette cotisation. PERRON déclare qu'il a été un adversaire de l'augmentation de la cotisation mais devant les augmentations successives qui sont intervenues, tant pour le journal que pour les frais d'administration, il n'est plus possible de végéter de sorte et qu'il faut en finir. De plus l'augmentation de la retraite est un facteur primordial. En 1978 elle sera de plus de 800 F. On peut alors demander un supplément de 5 F à chaque adhérent, il est largement bénéficiaire. Nous en parlerons dans nos prochains bulletins. Nous procédons au vote. La cotisation est portée à 20 F à partir de 1978 à l'unanimité moins 2 voix.

On procède à la nomination des Commissaires aux Comptes pour 1978. Sont élus ou réélus : FOCHER, HERZOG, HOUDON, VERBA.

GEHIN s'excuse de n'avoir pas convoqué notre ami Rolland HOUDON, de Beaugency, ayant pris la liste des Commissaires aux Comptes sur le Lien qui ne mentionne pas son nom. L'ami Rolland voudra bien nous pardonner cette omission. Moralité : le journal n'est pas infallible, C.Q.F.D.

On procède ensuite au renouvellement partiel du Bureau pour 1977. Sont réélus : BROT, GAUDRON, PETERSEN, PERRON, PLANQUE et PONROY. LAISSY est élu en remplacement de notre ami GAUTHIER, décédé.

La parole est ensuite donnée à ROSE pour l'étude complémentaire sur les droits des P.G. Notre secrétaire général avec sa fougue et son talent habituel fait un large exposé sur la situation générale des P.G. Nous publierons dans le Lien de mai l'exposé intégralement de notre ami Maurice, exposé très documenté et peccable qui a retenu l'attention de toute l'Assemblée.

Le président remercie ROSE de son travail au nom de tous les P.G. et donne la parole à notre délégué permanent pour la Belgique, notre ami Armand ISTA qui remercie tous ceux qui se sont inquiétés pour la santé de son épouse. Il apporte le salut de l'Amicale Belge, Stalags V et donne toutes les instructions concernant la journée franco-belge organisée par l'Amicale Belge, Stalags V le 24 avril 1977 à Bierst, dans la localité de Dr DAVID. Il espère y accueillir un grand nombre de français.

Notre vice-président STORCK rend compte de son voyage en Yougoslavie et de l'accueil enthousiaste qui lui fut témoigné par les anciens combattants yougoslaves. Il signale qu'un petit opuscule a été édité par nos soins concernant la libération du camp de Sandbos. Il est en vente, au profit de la Caisse de l'Amicale, à un prix de 10 F.

LAVIER regrette qu'un avis qu'il avait adressé à la rédaction du Lien et concernant le rapport de la journée de Nantes du 605 au mois de juin, n'ait pas été publié dans le Lien de mars. PERRON signale qu'il a en effet reçu de notre ami JONSSON une communication téléphonique concernant cet oubli involontaire.

Le président LANGEVIN est heureux de signaler l'assemblée que notre ami le Médecin-Général SALIGNAC, un ancien du Waldho, assiste pour la première fois à nos délibérations. Nous espérons tous le revoir souvent parmi nous.

Il signale également que le samedi 2 avril une délégation de l'Amicale s'est rendue au cimetière de gneux déposer une plaque-souvenir sur la tombe de notre ami SAINT-OMER.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 12 h. 10.

H. PERRON.

Dans le prochain Lien nous publierons la suite de cette belle journée amicaliste.

LA DISTRIBUTION DU LIEN

Notre ami Virgilé PION, de Boulouris, inspecteur des PTT en retraite, nous fournit quelques éclaircissements concernant les journaux non distribués, retournés avec la mention « N'habite plus à l'adresse indiquée » qui foisonnent tout à l'envi dans la distribution du Lien. Le technicien éclairé, qu'est notre ami Virgilé, nous livre plusieurs explications concernant cet état de fait, à nous de choisir la bonne.

Pour les journaux non distribués qui ne font pas retour, plusieurs cas peuvent se présenter :

1°) Le destinataire a abandonné son logement sans faire de changement d'adresse. Le préposé continue de mettre les journaux dans une boîte peut-être désaffectée.

2°) Le destinataire a négligé de remplir et de passer une carte de changement d'adresse et n'a pas demandé la réexpédition gratuite à un voisin ou un parent. Le préposé rapporte le journal au bureau avec mention « Parti sans laisser d'adresse » ou « N'habite plus à l'adresse indiquée ». L'employé qui est au service des rebuts est peut-être intéressé par le journal si c'est un ancien P.G., il emporte, en flagrant délit, le journal à la maison et oublie de le réintégrer au service.

3°) Dans les diverses manipulations, la bande de papier se déchire et, comme on ne connaît pas les véritables expéditeur et destinataire (l'expéditeur n'est pas forcément le journal qui a pu être réexpédié de particulier à particulier ; dans ce cas il est envoyé au service national des rebuts décentralisé à Libourne).

4°) Il reste encore le cas de force majeure : incendie, d'un wagon poste, détérioration du courrier par accident d'auto, vol de sacs postaux (ces derniers cas se multiplient).

Nous remercions notre sympathique correspondant de ces précieux renseignements et nous prions nos adhérents d'en tenir compte dans l'avenir pour éviter toute erreur dans la distribution de votre journal, si vous changez d'adresse, prévenez-nous aussitôt.

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Raymond THIRIET** nous avait signalé le cas de la veuve d'un de nos camarades P.G. du stalag VB, qui rencontrait dans la vie beaucoup de difficultés pour établir son budget. Notre service d'entraide, malgré ses faibles moyens, a fait le nécessaire auprès de sa femme, notre camarade. Et voici la lettre que nous avons reçue de Mme Lucienne Reville, Les Charriers, Lieulès-Saintes, 1700 Saintes, à la suite de notre intervention :

« Tout à fait émue, mais si réjouie du mandat que j'ai reçu de vous !

Je vous remercie, ainsi que l'Amicale, de m'avoir comblée d'un geste aussi sentimental et fraternel.

L'été dernier, j'ai donc eu la visite de ce brave Raymond THIRIET, malheureusement avec quelques années de retard. Mon mari est décédé depuis juillet 1971. Il aurait été si content de le revoir, ainsi vous tous, ses camarades de combat et de souffrance !

Disons que depuis le passage de Raymond, ma situation s'est un peu améliorée. J'ai fait une demande de retraite à la Mutualité agricole qui me l'a accordée. Etant veuve, j'avais droit depuis l'âge de 55 ans. J'étais mal informée, j'ai perdu 2 ans. On me donne 1335,65 F par trimestre, ce qui me permet d'y voir un peu plus clair.

Les revenus de ma petite propriété que je fais vivre sont si minimes, qu'ils ne couvrent pas les charges. Je me suis demandé souvent de quelle façon je devais agir.

Heureusement au décès de mon mari nous avions une petite somme de côté, mais je la voyais fondre à toute vitesse.

Encore merci d'avoir eu une pensée pour mon cher disparu et moi-même. Je ne sais comment vous exprimer à tous ma reconnaissance... »

Nous sommes heureux d'avoir pu apporter à une épouse qui se débat contre les difficultés de la vie, par suite du départ de son brave compagnon, un peu, ou bien peu, de réconfort. Notre appui financier n'est, hélas ! pas très important, mais il apporte à celle qui vit dans sa solitude la preuve qu'elle n'est pas seule dans l'existence. Elle sait maintenant que des camarades de son mari sont là, prêts à lui fournir tous les renseignements dont elle peut avoir besoin. Si son mari avait connu l'existence de l'Amicale, elle aurait pu, au décès de son mari, s'adresser à notre service d'entraide qui l'aurait conseillée, guidée, qui lui aurait fait obtenir sa retraite deux ans plus tôt.

Cet exemple est la preuve indiscutable que tous les anciens des stalags VB, XA, XB et XC devraient connaître cette amicale qui se met à la disposition de tous les anciens P.G. de ces stalags. Aussi, chers amis, faites-la donc connaître, votre amicale, elle peut rendre d'innombrables services.

Mme Lucienne REVILLE recevra désormais Le Lien, et qu'elle n'oublie pas que l'Amicale est toujours à son service. Bonne chance, chère madame.

Notre ami **B. VILLETTE**, 74, route de Paris, 61270 Aube, nous signale également le cas de la veuve d'un camarade PG du XB, décédé des suites de la captivité, qui va avoir 65 ans cette année et qui voudrait faire valoir son droit à la retraite Sécurité sociale et qui réside maintenant à Plaisance-du-Touch, près de Toulouse, Mme Villejoubert.

Le 13 janvier 1977, nous avons écrit à Mme Villejoubert pour lui demander divers renseignements concernant ses versements à la Sécurité sociale. Nous prions notre ami VILLETTE de nous tenir au courant.

Notre ami le Dr **Jacques GUIBERT**, d'Angers, envoie à tous les anciens du VB et en particulier à ceux du Waldho son bon souvenir et ses bonnes amitiés.

Notre ami **GUILOISEAU** d'Angers, par l'intermédiaire de l'ami STORCK, envoie tous ses meilleurs vœux et souhaits à tous les anciens du VB.

Notre ami **Philippe BAISSAC**, La Petite Grave 1236 Cartigny Genève, adresse tous ses compliments au Bureau et son bon souvenir à tous les anciens de l'Amicale. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami **Bernard JEANGEORGES**, Hôtel du Vieux Moulin 88250 La Bresse, envoie à tous les amis de l'Amicale VB-XABC ses meilleurs souhaits de santé ainsi que ses meilleurs sentiments d'amitié. Les Vosges sont couvertes de neige et le ski est le sport-roi de la station d'hiver ce qui donne beaucoup de travail aux hôteliers. Nous espérons que notre grand Bernard sera des nôtres le 3 avril et que nous aurons le plaisir de le rencontrer.

Notre ami **André BENOIST**, Pavillon Sainte-Julie 10350 Marigny-le-Chatel, adresse ses meilleurs souhaits de santé à la grande famille P.G. et pour beaucoup ses vœux de longue et bonne retraite, et longue vie à l'Amicale.

Notre ami **Jean-Paul BARDIER**, Le Fieu 33230 Coutras, adresse au Comité Directeur ainsi qu'à tous les camarades des Stalags VB et XABC ses meilleurs sentiments d'amitié ainsi que ses souhaits de bonne santé.

Une longue lettre de notre fidèle ami **Jean LAURENT**, 36, Impasse Testanier, Villa Jeanne-d'Arc 83600 Fréjus, nous donne des nouvelles des amis de la côte : Virgile PION, de Boulouris, toujours solide au poste, le Père JUBERT, l'ancien aumônier du Waldho retiré à la Maison de l'Assomption à Sorgues (Var).

« Au cours de 1976, nous dit l'ami Jean, j'ai eu le plaisir de recevoir l'ami MAUGER, directeur du Prisunic d'Autun, venu avec son personnel en excursion sur la Côte. Nous nous étions rencontrés à Paris, au Bouthéon, il y a bien longtemps déjà, en ta présence... (Hélas, notre correspondant ne connaissait pas le décès de notre ami MAUGER, survenu le 25 décembre 1976).

« J'ai beaucoup aimé, dans le Lien de décembre, ton article intitulé « Nuit de Noël à l'Hôpital ». J'ai des souvenirs précis du seul Noël que j'y ai passé, et je faisais partie de la chorale de l'abbé PETIT — j'aimerais bien le revoir lui aussi — et il y avait le Père JUBERT... et les Polonais et les Anglais... C'était celui de 1940...

Notre ami **LAURENT** nous signale qu'au mois d'avril il va aller visiter la Grèce en un voyage organisé par l'Amicale des Alsacien-Lorrains dont il est Président. Nous lui souhaitons un fort beau voyage.

Il salue tous les anciens de l'Amicale et tout particulièrement **LANGEVIN, ROSE, LE CANU**, etc.

Notre ami **M. COLLOT**, 25 H.L.M. Landais 40370 Riondes-Landes, adresse toutes ses bonnes amitiés et son bon souvenir aux anciens du VB et tout particulièrement à ceux de Hambourg.

Notre ami **CHATEAU**, de La Garenne-Colombe, s'excuse de ne pouvoir venir plus souvent aux réunions de l'Amicale, mais pendant l'hiver, il travaille encore afin d'améliorer son « standing » d'ancien commerçant, car celui-ci en a pris un coup du fait des guerres 39-45 et surtout de celle d'Algérie, l'âge ne permettant plus de se recycler... Il regrette, lors des réunions amicales au Opéra-Provence de ne jamais rencontrer des anciens de Tailfingen. Il nous prie de transmettre ses amitiés à **LARRIEU** qu'il espère en bonne santé, et à l'ami **SICRE** le « Méridional » qui est bien loin de nous.

Notre ami **Roger BRETON**, Lotissement Communal n° 19, 11110 Armissan, nous écrit : « Je vous prie de recevoir une demande de changement définitif d'adresse me concernant, à compter du 10 février j'effectuerai mon dixième et avant-dernier déménagement. Le dernier aura lieu lors de mon enterrement mais ce sera le plus tard possible, vers l'an de grâce 2000... si je peux.

Mais ce n'est jamais marrant de déménager ; mais, ma foi, je serai dans ma maison que je tâcherai d'embellir avec amour et avec beaucoup de variations puisque l'on m'a incrusté comme emblème un Caméléon.

Quoique assez têtu, j'accepte cet emblème avec philosophie et vous prie de l'indiquer aux camarades qui iront vadrouiller vers les plages de Saint-Pierre et de Narbonne-Plage dont je suis séparé de 8 kms. C'est le seul moyen que j'ai eu de réunir aux vacances toute ma famille car ils sont tous amoureux de la mer et n'auront aucun excuse pour se détendre chez moi. Au mois de mai je serai grand-père pour la sixième fois, à moins qu'il n'y ait des jumeaux ce que je ne souhaite pas à ma fille dont ce sera le premier enfant.

Cela me permettra d'aller voir un ancien du XC, **BROUSSE René**, Domaine de Cazeau à Cestas 33, soldat classe 1940, habillé par les Allemands en captivité !

Mon meilleur souvenir à tous ».

Tous nos meilleurs souhaits à l'ami **BRETON** dans sa nouvelle résidence.

ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12^e - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Notre ami **Marcel HAHAN**, 2, rue des Grois-Pironnes, Luçon 85400, a retrouvé un camarade du XC : **Auguste POIREAU**, 89, Chemin de la Mothe-aux-Dames 85400 à Luçon et il espère bien lui faire rejoindre la grande famille amicaliste XABC. C'est grâce à lui que nous avons pu retrouver l'adresse de notre grand ami l'abbé **LAMERAND** qui le charge de transmettre son bon souvenir à notre Président **LANGEVIN** qu'il avait rencontré à Morhange. Notre ami **Marcel**, qui est notre délégué départemental de l'Amicale VB-XABC pour la Vendée, nous charge de transmettre son amical bonjour à l'ami **ROSE** (le dur du bois) son voisin de table du banquet 1976.

Notre ami **Cyrille RESER**, 75, route de Marspich 57100 Terville, nous écrit : « Suite à l'annonce parue dans le Lien de janvier 1977 concernant la recherche d'un ancien P.G., je viens vous remercier. Grâce à sa parution dans votre journal j'ai eu des nouvelles de mon ami **Paul DUCORNET** que je n'avais pas vu depuis 1941. Encore une fois merci ».

Nous sommes heureux de cette réussite. En effet de plus en plus les anciens VB et XABC apprennent l'existence de l'Amicale et notre rayon d'action s'étend. Il est plus facile de retrouver des anciens compagnons de captivité disparus depuis la libération. Parfois, hélas, on apprend de mauvaises nouvelles — en trente ans il peut se passer beaucoup d'événements — mais quand nous apprenons des retrouvailles inespérées, alors nous sommes satisfaits du rôle que nous nous sommes attribués et cela nous incite à poursuivre nos efforts pour une plus grande Amicale. Et croyez, chers amis, que, vous aussi, vous êtes tous concernés. Aidez-nous en nous faisant connaître.

Notre ami **Charles DOEBELIN**, Bas des Côtes 70290 Champagny, souffre de bronchite chronique, d'asthme et d'emphysème. Pendant l'hiver 1941, il avait été hospitalisé au Waldho, à Villingen, stalag VB. Il n'a pas pu passer devant une commission de réforme n'ayant aucune pièce officielle attestant l'origine de sa maladie. Nous lui avons conseillé de s'adresser au Centre d'Archi-

ves et de Statistique des Armées à Limoges qui possède tous les dossiers médicaux des K.G. français. Sur sa demande le Centre lui a répondu ne pas avoir de dossier médical concernant sa bronchite pourtant contractée en captivité. Notre ami **DOEBELIN** recherche des camarades qui pourraient bien attester qu'il était bien à l'hôpital en traitement pendant l'hiver 1941. Mais que de temps perdu ! Au début c'était facile d'obtenir des attestations, mais 30 ans après c'est plus compliqué. Espérons que des camarades se souviendront de son passage au Waldho et nous le feront connaître.

Notre ami **André MILET**, 71, rue du Dr Chailloux 49330 Champigné, nous écrit : « J'ai été responsable du kommando Rassekeler de Troffingen, stalag VB (pays où l'on fabrique les accordéons et les harmonicas) de août 1940 à juillet 1941, date de la réussite de mon évacuation.

Je serais très heureux d'avoir des nouvelles de camarades qui m'ont connu là-bas et de savoir comment cela c'est passé après mon départ.

Au grand rassemblement de Lourdes en 1975 j'en ai cherché en vain pendant quatre jours. Si un camarade se souvient de moi qu'il veuille bien m'écrire. Merci ».

Les anciens de Troffingen sont nombreux à l'Amicale. Ils voudront bien reprendre contact avec leur ancien homme de confiance.

Notre ami **René KEPFER**, rue Max-Blondat 89000 Auxerre, nous écrit : « Trois quarts de siècle vous saluez et vous adressent leurs meilleurs souhaits de santé, accompagnés d'un modeste chèque comprenant ma cotisation légèrement majorée, malgré le plan d'austérité dont je ne voudrais pas que certains ex-K.G. pâtissent. Mon bon souvenir au trio **DESFORGES, J.-M. COUDERC** et l'huissier **CHABRAT** dont les nouvelles sont plutôt rares, pour ne pas dire inexistantes, sans oublier une pensée pour **ALADENISE** et **BONICHON** trop tôt disparus. J'y comprends naturellement tous ceux qui les ont rejoints et dont les noms m'échappent... ».

Merci pour notre Caisse de Secours et tous nos vœux de longue retraite à notre ami.

Notre ami **Marcel BOURDEIX**, 29, rue Armand-Barbe 87000 Limoges, nous écrit : « ...Retraité depuis un ans (hélas la roue tourne !) je rappelle mon bon souvenir à vous tous et toutes mes amitiés aux anciens de Vöhrenbach (Dr **CONSTANS, DOEBELIN, MARTIN P.**, etc.). J'ai eu l'occasion de passer quelques jours avec notre ami **CHAREYROU Marcel**, d'Aurec (Hte-Loire). Nous avons parlé longuement de vous tous (que de souvenirs !) et de Vöhrenbach en particulier. Longue vie à l'Amicale ».

Nous souhaitons une longue et heureuse retraite à notre ami **BOURDEIX**. Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte par la lettre de notre ami pour saluer le Dr **CONTANS** à Soufflenheim ainsi que Mme **CONSTANS**. Leur belle réception du 11 juin 1975 lors du circuit Alsacien-Lorrain organisé par notre ami **Charles WENGER**, est restée dans la mémoire des participants un souvenir impérissable.

Notre ami **Pierre TRICOT**, 27, rue d'Amiens 60200 Compiègne, a bien voulu être désigné pour occuper le poste de délégué départemental de l'Amicale des VB-XABC pour le département de l'Oise et nous l'en remercions bien vivement. Nous espérons que nous ferons ensemble du bon travail amicaliste dans ce département pour le meilleur rayonnement de l'Amicale. Il regrette de pouvoir assister aux réunions du 1^{er} jeudi du mois, mais cela ne lui est guère facile, n'étant pas sur place et il ne lui est pas possible de se déplacer si loin et de pouvoir rentrer à temps pour le lendemain pour reprendre son travail. Quoi qu'il en soit il reste à la disposition de l'Amicale pour servir la solidarité et contribuer dans la mesure de ses moyens au bien de tous les camarades. Il adresse à tous son bon souvenir et principalement aux Anciens d'Ulm.

Nous espérons revoir l'ami **TRICOT** à l'Assemblée Générale et nous lui confirmons que les réunions se font toujours au 68 de la rue de la Chaussée d'Antin à Paris, pour le Bureau s'entend.

Notre ami **Maurice AUBE**, 13, Avenue des Aubuis 37230 Fondettes, nous écrit : « ...Fait prisonnier le 23 juin 1940 dans les Vosges à Vanénon, nous avons d'abord été dirigés sur le stalag XB (Camp de Sandbostel). Nous y sommes restés environ une semaine. Puis après nous avons été dirigés dans les kommandos de culture, dans le Schleswig Hostein à Hassendorf (petit village) à côté de Eutin. Après la libération des Flamands Belges, en novembre 1940, nous étions 18 Français et nous sommes restés ensemble jusqu'à la libération en mai 1945.

Je vous demande si je peux ou plutôt s'il existe un responsable afin que je puisse d'abord avoir le journal Le Lien du Stalag XABC en payant cotisation, et en plus avoir le carnet avec les noms des copains ».

Le nécessaire a été fait auprès de notre ami **AUBE** et nous sommes heureux de saluer l'entrée à l'Amicale de ce camarade. Nous regrettons de ne pouvoir lui adresser un carnet d'adresses car nous n'avons pu établir un tel registre par suite des nombreux changements d'adresses de nos adhérents et de départs en retraite. De plus ce carnet aurait été très incomplet. D'ailleurs le Courrier de l'Amicale dans le Lien procure de nombreuses adresses chaque mois.

Notre ami **Raymond BECKERT**, 51, Bd Charlemagne 54000 Nancy, adresse à tous les anciens du VB, en particulier à ceux des Tailleurs du Camp ainsi qu'à tous les sportifs qui lui ont fait le plaisir de venir le voir, gants aux poings contre **AIMAR, PANKOWIACK, SCHONI**, etc... son meilleur souvenir et ses bonnes amitiés.

Notre ami **Nicolas BECK**, 11, rue Belle-Etoile 73 Albertville, présente ses bonnes amitiés et son meilleur souvenir à tous les anciens du VB.

Notre ami **Maurice AUBRY**, 22, rue François Daru, Chauconin-Neufmontiers 77100 Meaux, nous prie de ne pas oublier de le rappeler aux bons souvenirs des anciens du kommando 692 à Hahn.

Notre ami **Hubert CHAMP**, Lignéres-de-Touraine 37130 Langeais, nous écrit : « Encore un bon point supplémentaire à notre gentil mensuel Le Lien et à sa dyna-
(Suite page 4.)

COURRIER (suite)

mique équipe. En effet, c'est grâce au n° de janvier 77 que j'ai pu lire l'article que vous avait envoyé ce sympathique Henri DARMANTE, de St-Pandelon 40990 Saint-Paul-les-Dax qui m'a à nouveau fait penser à lui.

Deux jours après sa lecture, je lui envoyais une assez longue lettre lui rappelant, entre autre, que j'avais bien connu : Charles BATH (Homme de Confiance), PHALIPOU, MONTENON (instituteur décédé à 60 ans victime de sa bonté paternelle), LECHAIRE (sans doute décédé aussi puisqué sans nouvelles), le « Gros BARDOT », Rivoal, Guy DEPERMENTIER (qui ne s'était jamais quitté avec MONTENON depuis 1936), Jean DESPRES qui est parrain avec sa femme d'une de mes filles, Alfred PA-DIOLLEAU, aussi un gentil garçon que je suis allé voir dans sa Vendée natale où je fus reçu d'une façon inoubliable, je dois dire aussi qu'il y avait 33 ans que nous ne nous étions pas vus ! et sa bien gentille épouse m'a également bien accueilli, puisse-t-elle lire ces quelques lignes en se rappelant ce passage du Goix.

Puisque les colonnes de ce mensuel Gefang me sont ouvertes, j'en profite pour me rappeler un souvenir plutôt glacial : comme chacun le sait, en arrivant à Dalhenbourg, le bas-flanc à 2 étages (pas 2 étoiles !) m'attendait, non loin de la porte d'entrée, et ce, au cœur de l'hiver. 2 maigrichonnes couvertures pour m'isoler du froid. J'essayais de dormir en fermant les yeux, je revois bien des souvenirs, puisqué mobilisé depuis octobre 37. Au bout d'un moment, entr'ouvrant les paupières je m'aperçus qu'il y avait de la neige sur mon lit ! En effet, le vent, qui soufflait assez fort, avait propulsé cette neige jusqu'à moi. Cela me mit tellement de baume dans le cœur que je n'en dormis pas de la nuit, et le lendemain j'allais au travail chez mon « cher sympa-

thique » patron herr BERGMANN ! Un qui me fit oublier quelque peu mes misères ce fut le gros PAULY, ami de Yves LE BARS, avec ses histoires rocambolesques de la guerre. Il est fort regrettable que la France n'ait pas eu davantage de soldats comme ce bon compagnon, car jamais les Allemands auraient songé à traverser le Rhin ! T'en souviens-tu cher Henri ?

Mes chers amis je clos ce petit mot en vous renouvelant mes bons sentiments de bonne amitié. Mon bon souvenir aussi à Henri STORCK et Mme en lui rappelant qu'ils doivent venir manger chez moi aux beaux jours.

Notre ami Marcel TISSERAND, Les Rabeaux, nous écrit : « Vous considérant comme des amis, c'est ainsi que je vous reconnais. C'est toujours avec un grand plaisir que je lis votre journal qui me distrait pendant ces longs jours d'hiver où je ne puis me distraire en jardinant.

Je guette dans le Lien tous les noms des camarades qui donnent de leurs nouvelles, mais je n'ai pas encore pu y trouver de camarades connus pendant nos années de misère ; mais j'espère en trouver un jour.

Continuez votre œuvre de soutien moral ; avec mes remerciements et mon bon salut fraternel ».

Merci, ami TISSERAND, de tes précieux encouragements et espérons qu'un jour le Courrier de l'Amicale t'apportera les noms que tu attends.

Notre ami Robert MARSCHAL, 7, rue de la Briqueterie 27200 Saint-Marcel, nous écrit : « ...J'ai eu le plaisir d'être cité dans le Lien précédent, je vous en remercie beaucoup. Je faisais partie du kommando 604, notre homme de confiance était MARTIN Maurice, qui habite maintenant Poitiers où il est à la retraite. A propos de celle-ci, peut-être aurais-je l'espoir de l'avoir à 60 ans (j'en ai 58 passés) mais je n'ai obtenu aucun papier le justifiant autre que la carte de rapatrié à l'époque. Je n'ai jamais rien reçu, ni carte de combattant, aussi pourriez-vous, s'il vous plaît, me donner quelques conseils pour la marche à suivre à l'obtention de cette retraite. Au retour de captivité j'avais commencé à faire le nécessaire, et en fin de compte je n'ai plus reçu de nouvelles. Comme en 1945 je n'étais pas brillant au point de vue santé j'ai eu tort d'abandonner car il est probable que ces papiers me seraient utiles... ».

Nous avons répondu à notre ami MARSCHAL et nous espérons qu'il a fait le nécessaire pour obtenir sa carte de combattant. Nous sommes toujours à son entière disposition pour tous renseignements concernant cette démarche. Mais notre ami a été bien imprévoyant d'attendre si longtemps. Ah ! Jeunesse...

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

ZIDORE EN VISITE

« ...Salut là-dedans ! »

C'est en prononçant ces mots énergiques et bien sentis que mon vieux copain Isidore pénètre dans notre chambre ; en deux enjambées il est près de moi et m'écrase les phalanges d'un geste vigoureux.

— Eh bien ! aujourd'hui dimanche, qu'est-ce que tu fous ici ? me demande-t-il avec la voix gracieuse d'un guichetier des P.T.T.

Un peu ahuri, je le regarde.

— Ben oui, quoi. Pourquoi qu't'es pas en balade ? Je pensais pas te trouver enfermé là ; moi je suis venu de mon kommando, mais je croyais bien me casser le nez sur ta porte !

— Mais pourquoi cette certitude de mon absence ?

— Ben, mon vieux, tout simplement parce que j'avais lu ton article sur les sorties dans « Le Captif » ; que vous foutiez tous le camp, le samedi et le dimanche, que vous aviez des permis comme à la caserne, et tout, et tout, même que t'appelais ça le p'tit Noël des Gefangs.

— Hélas ! oui, mon pauvre Zidore et je suis bien coupable d'avoir pris trop hâtivement nos rêves pour des réalités ; ce qui prouve une fois de plus que, passé un certain âge il ne faut plus croire au Père Noël !

— Ben, si tu leur as bourré la caisse, les copains ont dû t'enguirlander cinq minutes.

— Non, Zidore, car les deux premières fois se sont bien passées comme je l'ai écrit.

— Ah ! C'est depuis que ça a changé ?

— Plutôt, Zidore, plutôt ; il y a eu... mais ce serait trop long à t'expliquer !

— Dis tout de suite que je suis trop bête pour comprendre ! (silence boudeur). Mais alors, maintenant ?

— Ah ! Maintenant, c'est autre chose !

— Mais combien il y en a qui sortent ?

— Environ cinquante, Zidore.

— Et vous êtes... ?

— A peu près 250.

Isidore commence par extirper sa main de sa poche et à se servir de ses doigts en guise de pince à calculer ; arrivé au nombre 5, il me regarde, hoche la tête, fait la lippe et laisse tomber ces mots pleins de bon sens :

— Ben, à c'te cadence-là, vous n'allez pas user les clous de vos chaussures sur les routes, c'est peut-être par mesure d'économie ?

— Non, mon vieux, c'est une mesure de prévoyance ; oublies-tu que nous sommes prisonniers ?

— Ah ! ça non ; ça fait trois ans et demi que j'le sais, tu m'apprends rien.

— Alors, Zidore, ne cherche pas à comprendre ?

— Tout de même ! Mais alors, les autres manches, qu'est-ce que vous faites ?

— Comme avant ; on lit, on écrit, on dort... A moins que..

— A moins que ?

— Oh ! presque rien, Zidore ; à moins qu'il tombe ces petites choses blanches qu'on appelle flocons de neige (tu sais, ce beau tapis blanc et joli à admirer quand on est touriste, et qui peut servir de réaliser de si belles cartes postales).

— Alors, qu'est-ce que vous faites ?

— Eh bien ! on te donne une pelle et tu vas au droit d'occuper ton repos dominical en déblayant les voies de chemin de fer ; distraction saine, agréable, bon marché et à la portée de toutes les bourses. Qu'en penses-tu ?

— Ben moi, en fait de rigolade, j'aime mieux autre chose, dit Isidore qui se lève pour partir.

— C'est une opinion qu se défend, mon vieux. N'oublie pas qu'au retour tout K.G. est un champion en puissance ! C'est une garantie contre le chômage, quoi ! Au revoir, Zidore. A la prochaine.

J. DEBROIS,
Le Captif, 1944.

ÉVASION MANQUÉE...

Je suis parmi les « jeunes », la guerre ayant commencé pour moi le 20 août 1939, alors que j'avais quelques 4 mois et demi de service derrière moi. Rien ne m'a empêché d'aller étendre mon linge sur la ligne Siegfried et même plus loin, jusqu'au Heuberg. J'ai en effet eu droit à un mois de... 38 jours (Dieu ! que les 8 jours supplémentaires peuvent causer de soucis !!) de repos. Que l'on vienne de Beuren, ou que l'on aille à Ebgingen ! Où j'ai connu 5 millimètres de glace sur les innombrables flaques d'eau de cet été pourri, oui, le 13 août 1941, à 5 heures du matin, à plus de 900 mètres d'altitude, dans ce vent qui d'ailleurs entrait par un angle de la baraque disjointe pour ressortir par l'angle opposé. (On excuse, bien sûr, les copains qui en 1940 firent « très vite » ces baraques, espérant ne pas y passer l'hiver ; je pense, d'après ce que j'ai pu y lire [où ?] qu'ils avaient hâte de se voir « remplacés par des Anglais ».)

J'avais dû ce séjour gratuit (et même payé 20 pfennigs par jour) à une tentative d'évasion depuis Rheinfelden, à 16 km de Bâle, le 10 juillet 1941. Au 25002 (quelle mémoire !) j'avais un peu patienté pour tenter l'aventure, et un Allemand, contrebandier, m'avait indiqué le tracé de la frontière germano-suisse du côté de Bâle (à 16 km !) et ce tracé se présente comme les doigts de la main, d'où son nom « La main de fer ».

Un gosse de 16 ans (j'en avais 22-23) me confia qu'il venait de donner sa démission des Jeunesses nazies, parce qu'on lui avait refusé d'entrer dans l'aviation. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il lui manquait deux dents ! A cette époque la guerre n'était pas encore totale ! Comme il n'avait aucun goût pour les Waffen SS qu'on lui proposait... découragé, aigri (déjà ! et rebuté, il m'aida à m'évader en me demandant ce qui me manquait. Il me fournit une veste, et le contrebandier un pantalon CIVILS tous deux ! J'avais dégotté ce qu'ils appellent une « poche » et nous plus prosaïquement (actuellement, du moins) une sacoche, un porte-documents ou porte-casse-croûte ; et, sans prévenir qui que ce soit (chaque Français pris individuellement est... individualiste), vers 13 h, le 10 juillet, je fis le mur, le long du Rhin... ce Rhin étroit que j'ai vu gelé sur 30 à 50 mètres pendant l'hiver 40-41... ce Rhin où les rochers affleurent, l'hiver, pas loin du pont qui unit deux patelins du même nom, Rheinfelden-Suisse et Rheinfelden-Allemagne. Ce pont bien éclairé, côté Suisse, qui nous valut quelques bombes anglaises le 18 août 1940, plutôt mal placées, mais uniquement sur l'usine allemande et non sur l'usine à capitaux internationaux (1920) ni non plus sur la Degussa. Voulez-vous l'explication de ce nom ? Tout simplement : Deutsche Goldung Sibber Scheiden Anctalt. Voilà... c'est gratuit, j'étais interprète avec Léon Feger, un Alsacien.

Et j'ai marché, marché... Vers 16 heures, j'étais sur la ligne Siegfried, et à 18 heures en vue du clocher de la Chapelle Saint-Christoua ; ensuite, un pauvre type muni d'un Mauser a vu ma trace dans les hautes herbes du no man's land et m'a repéré blotti près d'un sapin d'environ un mètre de haut. Et on s'est expliqué... Il avait parlé fort, on l'avait entendu... et je me suis retrouvé dans la maison des gardes, entre la femme du capitaine et sa fille, qui pleurait, tout étonnée que je sois si jeune et que je parle leur langue.

On m'a servi du (faux) thé, des (vraies) confitures, myrtilles et groseilles naturelles, du (faux) beurre et du vrai !

Un side-car est venu me chercher pour m'emmener à Grenzach, je crois (ou Whylen, je ne sais plus). Là, une femme était gardienne de la prison, et, après la cigarette offerte par le « chauffeur » du side-car, je pus enfin m'étendre sur cinq (5) matelas et me cou-

vrir avec 5 (cinq) couvertures. La dame m'apporta un nouveau un casse-croûte du même style que celui de 18 heures.

Trois jours après, le sous-officier de Rheinfelden deux soldats et Feger, de Fegersheim — je crois m'accompagnaient en sens inverse à Rheinfelden, sous-off me précisait que, s'il avait su de qui il s'agit, il n'aurait pas mobilisé tout ce monde ! C'était la dernière de l'année !

On m'emmena ensuite à l'usine où Auguste — vieux contremaitre — dont le fils, aviateur, avait été abattu par les Anglais et était fait prisonnier en Angleterre, ainsi qu'il me l'avait confié avant mon évadement, put s'entretenir deux minutes avec moi, et me félicita en m'affirmant qu'il s'était aperçu, dès la reprise du boulot, que j'étais absent ; il avait vu le trousseau de clés sur le tour. Ces clés étaient celles des outils, rangés dans le tiroir, et on veillait ferme et sans relâche sur l'outillage ; le bien le plus précieux, après la chine (comme à l'aube de l'industrie au 19^e siècle).

Auguste me félicita de mon évasion, m'adjura de faire une autre le plus tôt possible et de la réussir. C'était ce qu'il souhaitait à son fils. Il ajouta qu'il n'avait donné l'alerte que vers 16 h, un peu avant le départ de notre pauvre troupeau, surtout pour laisser trois heures franches, mais aussi parce qu'il aurait pu passer pour une « bonne bille » si les gardes avaient pu (pour une fois) compter juste, à l'heure du départ.

Et voilà ! J'ai voulu recommencer depuis mon départ en 1941 ou 1942, je ne sais plus la date exacte. Mais au moment de partir, le directeur, qui ne savait que trois mots de Français, vint me faire la conversation ! Je ratais l'heure de la liberté, l'heure du travail, la charmante Alsacienne... passeuse.

J'ai tout essayé, tout préparé... Après l'affaire de Dieppe, le 2 décembre 42, j'ai remplacé un garde de Dieppe, chez un cultivateur, et à quelques jours de là, le départ, le vélo, « la bouffe et les fringues » prêts pour le départ du sud de la France. Alors, j'ai abandonné l'occupation plus parti ; jusqu'au 23 avril 1945...

Ce conte de Noël est vrai, sauf qu'il se passa le 14 juillet et que je comptais bien passer le 14 juillet en France-sud, non occupée en 1941.

Combien de choses désire-t-on, rêve-t-on ?

Qu'on les prépare avec soin ou qu'on pense à y a des pommiers sur le bord des routes pour nous nourrir... quelle différence ?

Mektoub, c'était écrit ; alors doit-on dire Inch Allah 35 ans plus tard ?

C. CHARPIN

N.B. - A propos du Rhin, dont je parle plus haut, il y avait une charte de je ne quel roi de Bavière du Wurtemberg, qui concédait la pêche du saumon librement, à une famille et à ses descendants, parce que l'un d'entre eux avait, aux temps reculés, « passé la reine en Suisse (et en bateau).

On m'a cité ensuite qu'entre 1860 et 1890, le Rhin avait gelé entièrement et si fortement que l'on y passait avec des chars à bœufs et des ouvriers et cela chaque côté du Rhin, de Suisse en Allemagne et vice-versa.

De l'usine, on voyait les bâtiments de ce que j'ai appelé jadis pour une abbaye mais qui fut, vers 1200 et quelques années, une léproserie, autour de laquelle est un cimetière très fortement rempli, à cette époque, par une maladie.

BROWEG

Par une matinée de juillet 1941, quarante sous-officiers français, prisonniers de guerre réfractaires au travail du Stalag XA à Schleswig, étaient embarqués vers une destination inconnue. Le train qui les transportait en direction du Danemark traversa les villes de Rendsburg et Flensburg et les déposa au terme du voyage dans une petite gare du nom de Broweg. Là un autre genre d'existence allait commencer pour eux.

Le nouveau commando qui nous accueillait se révéla rapidement comme étant un camp de représailles pour évadés repris, pour saboteurs et tous autres prisonniers de guerre de diverses nationalités hostiles au régime nazi. Le premier contact avec les gardiens et leur febwel fut en effet assez rude puisque quelques coups de poing vinrent compléter la distribution des gamelles. Le réveil du lendemain nous mit tout de suite en condition car les hurlements de nos geoliers et les coups de pistolet tirés en l'air nous donnèrent des ailes pour franchir rapidement l'étroite porte de notre dortoir. Au rassemblement, on nous apprit que dans la nuit de notre arrivée des soldats Polonais s'étaient évadés. Nous étions rendus responsables de ce départ et prévenus que des sanctions seraient prises contre nous le soir même au retour du travail. Puis ce fut le départ et une marche à travers une campagne hostile nous amena à un vaste chantier, nouveau lieu de notre activité au service de la nation victorieuse.

Il se présenta à nos yeux comme un grand canal en cours de creusement, vraisemblablement pour drainer les eaux de ces terrains humides et tourbeux. Une pelle et un wagonnet nous furent attribués et, par groupe de vingt-cinq, il s'agissait de remplir dans le même temps la rame entière. Le sol était constitué par une argile grise qui collait à la pelle et sous la surveillance des gardiens et des civils qui complétaient l'encadrement, nous avions l'apparence de ces mouches prises dans des papiers collants où la glu retient toujours une patte quand l'autre se dégage. Si l'un de nous se reposait un instant sur le manche de la pelle, le gardien venait relever son matricule, ce qui lui donnait droit à une séance de « pelote » comme punition, le soir au retour au camp.

Donc comme prévu le matin, et à la place de la gamelle de soupe, les quarante sous-officiers français, dans le pré voisin, furent « matés » par un exercice approprié. Il ressemblait à une séance d'éducation physique où il fallait courir, se coucher, se relever, courir, sauter un petit ruisseau, courir et recommencer les mêmes mouvements, obéissant aux coups de sifflet du gradé allemand et gratifiés de coups de pieds quand nous étions étendus au sol. Après vingt minutes de ce régime les plus fatigués et les plus âgés s'étaient évanouis. De retour à la

baraque, nous étions bien fixés sur notre avenir. Les jours suivants et après y avoir été autorisés, les plus pressés d'entre nous transportaient à la chambre les camarades évanouis, évitant ainsi d'endurer une séance complète. Mais ce qu'il fallait éviter, c'était cet exercice en solitaire où la victime regagnait le camp dans un triste état.

L'absence de lettres et de colis pendant les deux premiers mois de notre séjour se faisait cruellement sentir puisque rien ne venait reconforter notre moral et compléter la maigre ration alimentaire qu'on nous distribuait. Les pissenlits qui poussaient le long de notre route eurent bien vite disparu de la végétation environnante. A ce régime notre espoir de sortir de cet enfer s'amenuisait de jour en jour tout comme notre poids. L'espérance de revoir un jour notre épouse, nos parents ou nos enfants, cette flamme qui brûlait en nous-même et qui donnait à chaque homme qui a été prisonnier la patience et la force d'endurer, cette espérance disparaissait peu à peu. Je peux dire aujourd'hui que dans cette détresse les plus durs envisageaient de se mutiler au cours du travail pour sortir de ce bagne.

Après trois mois de souffrances, un concours heureux de circonstances nous fit rejoindre tous les quarante le Stalag XB à Sandbostel pour y continuer notre captivité. Les péripéties de la vie de camp pendant les années qui s'écoulèrent séparèrent ces hommes qui au départ de Schleswig s'étaient trouvés solidaires et qui avaient enduré ces sévices ensemble. Pour ma part je fus libéré le 25 mai 1945.

En écrivant aujourd'hui ce récit de la captivité, je serais heureux que notre journal le fasse paraître dans ses colonnes. Je ne le considère pas comme une nouvelle qui puisse apporter un fait sensationnel dans l'histoire de la captivité élaborée en ce moment. Mais, j'ai après tant d'années, l'espoir de toucher ces hommes qui se reconnaîtront dans ce récit.

Mon désir est qu'ils soient TOUS en vie et bien portants. Je ne doute pas qu'ils revivront par la pensée ces durs moments de leur vie, ce qui leur fera apprécier un peu plus le bonheur de vieillir parmi les êtres chers qu'ils aiment et qu'ils ont eu le bonheur de retrouver et de conserver pour la plupart. Tout comme moi ils auront une pensée affectueuse pour tous les camarades qui n'ont pas été favorisés par le sort ou qui sont restés en terre étrangère. Je serais aussi très satisfait si ceux qui en auront le désir m'adressent le témoignage de leur existence et de leur amitié.

GALLARD Roland,

Trésorier P.G. — 09500 MIREPOIX (Ariège)
Médaille Militaire — Médaille du Mérite P.G.

CARNET NOIR

Ferdinand NICOLAS

Une communication téléphonique de notre amie Geneviève GAUTHIER, de Bourges, le mercredi 16 mars m'apprend le décès de notre ami Ferdinand NICOLAS. Cette triste nouvelle me surprend autant que celle de notre regretté SAINT-OMER. J'ignorais que Ferdinand avait été conduit in-extremis en clinique quelques jours avant. Maintenant nous pleurons un vaillant ami, dévoué, serviable, consciencieux. Il venait d'être désigné par le Bureau Directeur de l'Amicale délégué départemental, pour le département du Cher. Il avait accepté de remplir cette fonction en nous assurant de son entier concours. Ce dont nous n'avions jamais douté. Depuis de longues années il était un de nos commissaires aux comptes et il s'acquittait de sa tâche avec sérieux et ponctualité. Charmant camarade, il était aimé de tous. L'Amicale perd en lui un amicaliste convaincu, un ardent partisan de l'entraide, un porte-parole écouté. Pour moi c'était un ami de longue date un camarade charmant, avec qui j'aimais converser. Nous devions nous retrouver le 3 avril à l'Assemblée Générale.

A notre amie Suzanne, épouse dévouée et attentive, j'adresse mes affectueuses condoléances en l'assurant de mon entière participation à la peine qu'elle éprouve. Le Bureau Directeur ainsi que la rédaction du Lien adressent à Mme Suzanne NICOLAS et à toute la famille leurs sincères condoléances.

Aux obsèques qui se sont déroulées en présence d'une foule imposante, à Bourges, notre ami DARCHIS représentait l'Amicale.

Mme Ferdinand NICOLAS, 22, rue Coursalon 18000 Bourges.

H. P.

Mme Gaëtan JOURDAIN, 34, route de Bernay 14290 Orbec, a la douleur de nous faire part du décès de notre camarade Gaëtan JOURDAIN, survenu à Lisieux le 19 mars 1977 à l'âge de 62 ans. Le service religieux a été célébré le 23 mars en l'église d'Orbec.

Le Bureau Directeur adresse à Mme JOURDAIN, ainsi qu'à toute sa famille ses sincères condoléances.

Nous apprenons le décès de notre camarade Daniel GOHON, 65, avenue Gallouédéc à Parigné-L'Evêque 72, survenu le 25 février 1977, dans sa 74^e année.

Le Bureau Directeur, adresse à Mme GOHON et à toute sa famille ses sincères condoléances.

Mme Victor LETHIEC a la douleur de nous faire part du décès de notre camarade Victor LETHIEC, 56, Faubourg Saint-Armel 44350 Guérande, survenu le 28 septembre 1976 à la suite d'une opération.

Le Bureau Directeur présent à Mme Victor LETHIEC ses sincères condoléances.

Mme André LECLERE, à Chaumuzy 51170 Fismes, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre ami André LECLERE survenu à Chaumuzy le 9 mars après une longue et douloureuse maladie.

Les obsèques de notre regretté camarade se sont déroulées en présence d'une foule importante et recueillie. Parmi elle nos amis DOUETTE René, de Tarzy-sur-Ardenne et JAUNEAU André, de Blois. Notre ami René SCHROEDER, de Paris représentait l'Amicale.

Le Bureau Directeur ainsi que la Rédaction du Lien présentent à Mme André LECLERE, à ses enfants et à toute sa famille leurs sincères condoléances.

Mme André LECLERE remercie tous ceux qui se sont associés à son deuil par leurs présences, qui ont offert des fleurs, qui ont envoyé leurs condoléances, ainsi que l'Amicale Belge.

Nous apprenons les décès de nos camarades belges de l'Amicale des X. Ce sont ceux de :

BERTRAND Léon, 13, rue du Châtelet 6050 Lode-linsart.

DEMEUSE Emile, 9, rue de l'Eglise 4900 Angleur.

FIEVEZ Léopold, 14, Av. G. Dumonceau 1190 Bruxelles.

LAMBERT Gustave, 18, rue Pierre-Curie 4634 Soumagne.

LHOEST Arthur, 41, rue A. Smeets 4100 Seraing.

WATRIN Winand, 7, rue Laresse 4200 Liège.

Aux diverses familles éprouvées, l'Amicale présente ses condoléances.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES ET COMMERCIALES ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

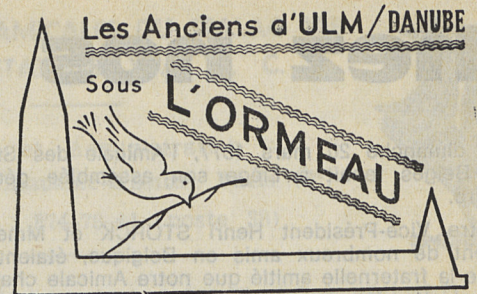
CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...



COURRIER

Notre ami P. PETITGENET, 2, Envers de la Gare 88310 Cornimont, lit toujours avec plaisir le Lien et la rubrique des anciens d'Ulm que notre ami Lucien VIALARD s'efforce de rendre toujours présente dans le journal. En tant qu'ancien homme de confiance du kdo Molfenter il reste en contact avec plusieurs camarades de captivité. Mais sont-ils adhérents de notre Amicale ? Il pense surtout à René RICHARD, 29, rue Max-Dormoy 75018 Paris, un ancien du 88^e BCP que VIALARD doit connaître. (Nous avons fait un service de propagande auprès de notre camarade RICHARD mais sans aucun résultat à cette date.)

En octobre 1976 notre ami PETITGENET est retourné à Ulm où il a reçu un accueil formidable de la part de ses anciens patrons. Malheureusement pour raison de santé il n'a pu participer au rassemblement de Lourdes pour lequel il était pourtant inscrit.

Confiant dans la vitalité de notre Amicale et dans le dévouement et la valeur de ses dirigeants il nous renouvelle toute sa confiance et nous adresse toutes ses bonnes amitiés.

Notre ami André LELONG, 3, Place St-Marti 60300 Senlis, se rappelle au bon souvenir des anciens d'Ulm et particulièrement à ceux du Kuhberg. Amitiés à tous.

C'est avec joie que nous apprenons le retour parmi nous de notre ami Pierre TRICOT, 27, rue d'Amiens 60200 Compiègne, après une trop longue absence. Nous saluons comme il convient, la nomination de notre ami TRICOT, ancien d'Ulm, au poste de Délégué départemental de l'Amicale VB-X ABC pour l'Oise. Nous sommes sûr qu'il y fera du bon travail.

Nous rappelons nos premiers jeudis du mois. Une occasion de se réunir entre nous. Ne la laissons pas passer. Il fait si bon d'être en amis.

Lucien VIALARD.

Décès de M^{GR} RODHAIN

C'est avec peine que nous avons appris le décès de Mgr RODHAIN survenu dans la nuit du lundi 31 janvier au mardi 1^{er} février.

Agé de 78 ans, il est décédé à la Cité Secours Saint-Pierre de Lourdes, cité secours qu'il avait créée il y a trente ans déjà.

En 1939, l'abbé RODHAIN est aumônier divisionnaire de la 3^e division cuirassée. Fait prisonnier en juin 1940, il s'évade et organise l'aumônerie générale des prisonniers de guerre, entrera en liaison avec les 2500 prêtres prisonniers. Il multipliera les interventions auprès des autorités et des occupants en faveur de ceux qui sont retenus dans les camps en Allemagne.

En 1943, l'aumônerie devient « aumônerie des prisonniers, des travailleurs et déportés ».

En 1945, à la tête des Missions Vaticannes, il organise le rapatriement des déportés, en particulier de Dachau, Bergen-Belsen et Buchenwald...

C'est après le grand pèlerinage à Lourdes en 1946, qui rassemblait 100.000 anciens prisonniers et déportés que l'abbé RODHAIN fonde le Secours Catholique. Il était présent en 1975 à notre grand rassemblement-pèlerinage P.G. qui rassemblait 120 000 à 130.000 anciens P. G. et leurs familles. Il nous avait confirmé en cette occasion toute son amitié, précieuse amitié dont nous avons toujours profité.

Mgr RODHAIN était un de nos amis. Au moment où il disparaît nous savons que notre profonde reconnaissance lui restera toujours acquise.

Marcel SIMONNEAU.

Notre sympathique Doyen, André BURNEL, de Ste-Barbe-sur-Gaillon, premier président de l'Amicale des X, nous communique, au sujet du décès de Mgr RODHAIN :

« Notre Aumônier-Général, Mgr RODHAIN nous a quittés. Ainsi finit une vie de dévouement. Il avait 6 mois de moins que moi. Je sais que les Amicales vont lui rendre hommage et gratitude envers et toutes causes qu'il a défendues et surtout pour nous Anciens P. G.

Il a dès le début œuvré pour nous et son ministère. Je l'ai bien connu, ayant été le voir, la première fois, à mon retour, en automne 1941, dans son petit bureau au fond d'une cour du 14^e ou du 15^e arrondissement. Je l'avais mis au courant de la vie religieuse à Sandbostel. J'avais, en dernier temps, dans ma baraque, beaucoup de membres du clergé. J'avais assisté aux premières messes, dans la baraque qui servait pour les offices (et jour le théâtre). J'avais assisté à l'élection de l'Aumônier du Camp, qui je crois est retiré en Vendée.

Il a fait parvenir au camp bien des choses utiles. Je m'associe à vous tous, pour honorer sa mémoire ».

André BURNEL.

Chez nos amis Belges

Le dimanche 20 mars 1977, l'Amicale des Stalags X ABC Belges tenait à Liège son assemblée générale statutaire.

Notre Vice-Président Henri STORCK et Mme, qui comptent de nombreux amis en Belgique, étaient porteurs de la fraternelle amitié que notre Amicale chargeait de transmettre à nos amis Belges.

Comme chaque année cette journée de retrouvailles fut une journée mémorable. Mémorable, car à l'image de notre amicale des VB et X ABC, les X ABC de Belgique enregistrent de nouvelles arrivées de camarades qui ignoraient l'existence de leur amicale.

A 9 heures une messe était concélébrée en l'église Saint-Jean en mémoire des camarades décédés. L'homélie fut prononcée par le R.P. Bonmariage, ancien P.G. du Stalag IX A et aumônier de la prison de Namur. Ce dernier devait nous quitter avant le repas pour rejoindre à Namur l'amicale Belge des Stalags IX qui tenaient leur assemblée générale à laquelle participait notre camarade VILA, Président de l'amicale des Stalags IX de France.

L'assemblée générale statutaire se déroula au siège de l'Union Liégeoise de Billard, présidée par un camarade du Stalag IA.

Le Président François VRANKEN ouvrit la séance en demandant une minute de silence à la mémoire des 67 camarades décédés depuis la dernière assemblée générale du 21 mars 1976.

La parole fut ensuite donnée au nouveau secrétaire LOCRRANT qui remplace Albert SAUVEUR, qui succède au Vice-Président Joseph LACROIX, décédé. Le rapport moral exposé avec clarté fut approuvé à l'unanimité par une très nombreuse assistance.

Le trésorier Jean NELIS fit un exposé très détaillé de la situation financière, qui est un bilan de victoire. S'il faut déplorer la disparition de 67 camarades décédés

depuis une année, grâce à l'action de tous les camarades, l'amicale a le plaisir de souhaiter la bienvenue à 83 nouveaux adhérents. Puis il justifie les dépenses assez importantes par l'aide sociale apportée à de nombreuses veuves et à des camarades malades au déshérités.

Invité à prendre la parole, notre ami Henri STORCK fit un bref exposé de la cérémonie du souvenir en Yougoslavie au monument de notre regretté médecin colonel Serbe ZORAN KAMENKOVIC. Puis il apporta le message de sincère amitié de notre amicale dont il était porteur. STORCK demanda à nos amis Belges, si notre Lien leur donnait satisfaction? Il faut croire que oui car notre vice-président ramenait 30 cotisations contre 15 l'année dernière.

Notre Amicale tient à remercier nos camarades Belges, qui très généreusement versèrent en supplément une somme importante pour notre caisse d'entraide.

A 13 heures un banquet de plus de 200 couverts était le bien venu des estomacs. Repas excellent arrosé des grands vins de France et qui débuta par un Kir maison. Entre chaque plat les orgues électriques du camarade Jean Marganne faisaient tourner et valser nos gentilles épouses qui redonnaient à nos amis leurs jambes de 20 ans. Comme tout a une fin, c'est vers 20 heures que chacun reprenait le chemin du retour. Pour votre Vice-Président et notre Jeanne ce fut en compagnie de JANE (Belgique) et de son seigneur et maître Armand ISTA que se termina cette journée réussie. Que ces lignes rassurent nos camarades inquiets de la santé de notre chère Jane ISTA. Elle a victorieusement chassé dame maladie et nous nous réjouissons de sa présence à Paris à notre Assemblée Générale le 3 avril et pour conclure, il n'y a pas de frontière entre P.G. Belges et Français.

Henri STORCK,
41998 Sandbostel X B

PRESSE P. G.

C'est toujours avec plaisir que je prend connaissance des « journaux de Camps » ; ils sont lus entiers.

Le n° 223 du « Moineau du Stalag IV A » permis de découvrir la saveur de la belle prose de ce brave COCSET.

...« Je porte à la connaissance du peuple notre camarade DUCLOUX, délégué U.N.A.C. de S.-et-L. se prénomme Paul et non Pierre comme indiqué à la page IV du n° 422... Pierre, c'est le père de son fils en Coopération au Gabon ; il a reçu le n° 222 avec un mot de Papa : « Moi, je suis à toi livre d'images sur z'oiseaux. Toi y es content pour petits élèves. Fait attention au verger »

Cher René, j'ai été heureux de faire ta connaissance au Cercle Républicain à Paris.

J'en reviens au Gabon, à Libreville plus étonnement.

Dans cette ville mon fils s'est trouvé en présence d'un « P'tit Vieux » (excusez l'expression) qui, avec l'ardeur d'un jeune, tentait la traversée de l'Afrique en... vélomoteur...

Dans la conversation, Pierre a appris que « P'tit Vieux » était un Ancien Prisonnier de guerre qui avait été immatriculé au Stalag XB de Sandbostel... il avait connu maints kommandos de travers dans l'Allemagne du Nord, avait stationné un moment au Stalag XC à Nienbourg-sur-Weser...

Tenter la traversée de l'Afrique en vélomoteur n'est pas à la portée de tous les anciens P. G.

Espérons que notre « aventurier » arrivera à ses fins.

Curieux tout de même !... que le monde est petit.

Paul DUCLOUX,
24.593 X B

SANDBOSTEL

L'heure est sombre, le jour s'achève
Et sur la lande tout s'endort,
Un coin de France est dans mon rêve
Sous l'œil d'acier du mirador.
Si la route est toujours pareille
L'espoir emplit mon horizon
Et là-haut, le soldat qui veille
Semble interroger ma chanson.
Soldat, ta garde meurtrière
Qui m'espionne jour et nuit
N'arrêtera pas la prière
Eclose en mon cœur de banni,
Sache que mon chant de souffrance
Au mépris de tes barbelés
Trouve grâce en terre de France
Après des bonheurs écroulés.
S'élevant jusqu'à l'insondable
Mon rêve, dans le firmament
Trouve, au-delà du vent de sable
L'étoile au gai scintillement.
Etoile, quitte l'élogie
De tes sœurs au manteau vermeil,
Va bercer de ma nostalgie
Mes enfants au lointain sommeil.
L'ombre estompe la sentinelle
Et pose un voile sur mes yeux,
Là-haut, la vibrante hirondelle
Ultime parcelle de Dieu,
Fille de ma France meurtrie
Apporte sur l'aile du vent
L'amour de la femme qui prie
Au chevet de deux lits d'enfants.

Sandbostel, juin 1941.
Raoul PEPIN, 89601 X B.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antoin Paris 9°. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est de 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

N° de commission paritaire : 786 D 73

— Dépôt légal : 2° trimestre 1977 —

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne

DANS LA PRESSE YOUGOSLAVE

En octobre 1976, une délégation française composée de nos amis Jeanne et Henri STORCK s'est rendue à Zrenjanin (Yougoslavie) afin de remettre à la famille du Dr Kamenkovic, ancien médecin-chef de l'hôpital de Sandbostel (stalag XB) la plaque commémorative offerte par les anciens de Sandbostel au médecin-colonel serbe Kamenkovic, décédé en 1974.

La délégation a reçu en Yougoslavie, et à Zrenjanin en particulier, un accueil extrêmement chaleureux. Notre ami Henri STORCK en a fait le récit dans « Le Lien » n° 316 de décembre 1976.

Nous sommes heureux de publier ci-après les commentaires de la presse yougoslave concernant cette visite :

ZRENJANIN

Journal hebdomadaire

HOMMAGE AU DOCTEUR KAMENKOVIC VETERANS FRANÇAIS A ZRENJANIN

Un groupe-délégation de la réunion des Anciens prisonniers de guerre de France a visité Zrenjanin et Botos.

Samedi dernier, une délégation des Prisonniers de guerre de France, menée par le vice-président H. STORCK a visité Zrenjanin.

Les hôtes ont visité d'abord le Comité municipal de Subnor où ils furent accueillis par le président, Mile Tankosie. Après les entretiens dans la Maison du combattant, les visiteurs de France, accompagnés par les représentants du Comité fédéral du Subnor et de nombreux représentants de la ville de Zrenjanin, ont visité le sépulcre du Dr Zoran Kamenkovic, à Botos.

Le tombeau du Dr Kamenkovic porte une plaque en marbre avec une belle palme de bronze faite en France, comme en souvenir des grands mérites de cet éminent médecin et humaniste dans le traitement des malades dans les camps de prisonniers de guerre pendant la 2° guerre mondiale.

Comme prisonnier de guerre, le Dr Kamenkovic jouissait d'une grande popularité dans le camp de prisonniers français.

Pour tous ces mérites, les prisonniers français du stalag XB avaient obtenu pour notre compatriote l'inscription dans l'ordre de la Légion d'honneur. Fierté partagée par tout le peuple yougoslave.

La délégation de la Réunion des anciens prisonniers de guerre français du stalag XB passa deux jours à Zrenjanin. Nous espérons les revoir bientôt.

Le Comité national.

Parmi toutes les marques de sympathie envers le Dr Kamenkovic, nous sommes heureux de publier celle de notre ami J. Dixmerias, Job, 63900, dont la lettre

datée du 11 juin 1976 nous est parvenue... le 22 février 1977. Huit mois pour venir du Puy-de-Dôme ! Et encore, affranchie au tarif rapide !!!

Voici donc le message de notre ami DIXMERIAS :

« A propos du colonel Kamenkovic dont vous ne rappellerez jamais trop le souvenir, ceux qui l'ont approché ne sont pas prêts d'oublier cette figure rayonnante de bonté.

En 1943, je me trouvais en traitement à l'hôpital de Sandbostel ; fréquemment, le matin, dans le couloir de la baraque où il logeait, je croisais le colonel qui allait prendre son service et j'avais beaucoup de peine à le saluer le premier, malgré les précautions que je puisse prendre.

Je demandai donc à un Serbe de mes amis de m'apprendre dans sa langue : « Bonjour, Monsieur ».

Aussi le lendemain matin, j'abordai le colonel en lui lançant un joyeux « Dobardane gospodin ! » (je ne vous garantis pas l'orthographe).

Il s'arrêta, interloqué : « Vous parlez serbe, Monsieur ? Hélas ! non, répondis-je, j'ai appris ces deux mots pour vous saluer. Merci ! me dit-il. »

Depuis cette époque, je n'ai plus fait de progrès dans la langue du colonel. »

Et voici reconstituée, grâce à tous nos amis du XB et à H. STORCK en particulier, la belle figure, devenue maintenant légendaire, du médecin-colonel serbe Kamenkovic.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

MARCEL SIMONNEAU PRÉSIDENT DE L'U.N.A.C.

M^e TALAMON, ayant dû, pour raison de santé, abandonner la présidence de l'Union Nationale des Amicales de Camps, c'est notre ami Marcel SIMONNEAU qui a été désigné par le Bureau Directeur de l'U.N.A.C., et à l'unanimité, pour le remplacer.

Nul mieux que Marcel SIMONNEAU n'était plus capable de prendre la présidence de l'U.N.A.C. En tant que Secrétaire Général de l'U.N.A.C. et de vice-président délégué il a accompli dans toutes ses fonctions une œuvre considérable. Grâce à lui l'U.N.A.C. a progressé chaque année, elle s'est imposée dans le monde « prisonniers »

comme une partenaire valable, elle s'est faite connaître avantageusement auprès de notre ministère de tutelle, et toutes les Amicales, sans distinction, ont pu bénéficier de sa haute compétence. N'oublions pas que Marcel SIMONNEAU est également président de l'Amicale des III, qui est la plus puissante de l'Union Nationale des Amicales de Camps, c'est déjà une référence.

Avec Marcel SIMONNEAU, Président, l'Union Nationale des Amicales de Camps va prendre un nouvel essor. Les Amicales n'auront pas de meilleur guide.

H. P.